

Aurelija Leonavičienė

Université Vytautas Magnus, Lituanie

aurelija.leonaviciene@vdu.lt



Kalbotyra, mokslo darbai (Academic Journal *Linguistics*), éd.s. Aurelija Usonienė, Vaiva Žeimantienė et al. Vilnius, Vilniaus universiteto leidykla, n° 74, 2021 (295 pages). <https://www.journals.vu.lt/kalbotyra/issue/view/1927> [numéro spécial de *Kalbotyra* consacré aux problèmes linguistiques d'aujourd'hui]

La revue linguistique annuelle « *Kalbotyra* » (*Linguistics*) publiée depuis 1958 à l'Université de Vilnius (Lituanie), présente des recherches sur divers aspects des études de langues ainsi que sur des questions interlinguistiques. Cette revue se trouve également en version papier et en accès libre sur Internet.

Constitué de quatorze articles, avec 295 pages, le nouveau numéro 74 de *Kalbotyra* (2021) donne une vision cohérente des différentes conceptions de recherches linguistiques qui se situent sur deux grands pôles de recherche : celui des études linguistiques qui vont du morpho-lexical à la pragmatique et celui des études qui présentent des réflexions sémantico-cognitives et métalinguistiques. Les articles sont issus du colloque international intitulé « Le mot dans la langue et le discours : la construction du sens », qui s'est déroulé les 17-18 septembre 2020 à l'Université de Vilnius. Ce colloque a été organisé en coopération avec l'Université de Białystok de Pologne. Dans quatorze articles, construits et agencés selon une perspective qui répond autant que possible aux différentes manifestations de « la construction du sens », on analyse les faits de langage à travers la diversité des textes, des corpus et des données empiriques. Cette réalité linguistique qu'on observe et qu'on examine, nous rappelle que le sens « c'est d'abord de déclencher chez autrui une représentation », comme nous le dit Antoine Culioli¹. « Représentation qui va éventuellement être externe, et se manifester alors par un certain comportement, ou qui va pouvoir être interne, par exemple, sous la forme d'un jugement auquel vous n'avez accès que de façon médiate, induite. C'est donc ce qui va vous permettre de représenter et d'agir sur le monde, y compris sur vous-même et sur d'autres sujets. » – nous précise A. Culioli² et nous montre encore une fois la complexité de la construction du sens dont la problématique est abordée dans les articles de *Kalbotyra*.

Le nouveau numéro de la revue s'ouvre par une introduction (p. 10-13) présentée par Vita Valiukienė, docteur en linguistique française à l'Université de Vilnius. Elle décrit les problématiques de recherches et nous fait découvrir un vaste panorama des aspects linguistiques analysés dans les articles de *Kalbotyra*. Dans le premier article, Thomas Bertin (Université de Rouen, France) pose pour objectif des locutions figées telles à contrecœur, *de bon cœur*, *de tout cœur*, et propose avec précision leur analyse de contribution sémantique dans la perspective de la compositionnalité holiste (p. 14-34).

Le deuxième article de Joanna Cholewa (Université de Białystok, Pologne) basé sur « la conviction que la signification du mot est conceptuelle, et qu'elle rend compte du monde regardé, et non du monde réel » (p. 36), est entièrement consacré à l'étude du verbe *baisser*, en vue de le désambiguïser et d'en présenter la structure conceptuelle (p. 35-48). Le troisième article, celui de Ana-Maria Cozma (Université de Turku, Finlande), privilégie la perspective de la théorie de Sémantique des Possibles Argumentatifs pour analyser la construction discursive des sens multiples des mots *francophonie* et *francophone*. L'étude du corpus constitué de « fragments de discours qui traitent de l'identité francophone, et qui relèvent de contextes d'utilisation variables en termes de locuteur, de situation géographique ou de support médiatique » (p. 49) met en relief une série de mécanismes de construction du sens et nous montre que les sens multiples des mots analysés peuvent être vus comme des reconfigurations d'une signification lexicale unique (p. 49-71).

Jan Goes, auteur du quatrième article (Université d'Artois, France), examine le comportement d'occurrences du prototype abstrait (*admirable*, *monumental*) et du prototype sémantique (*grand*) en ouvrant une réflexion linguistique sur l'adjectif estimé comme « fondamentalement *syncatégorématique*, éminemment dépendant pour son sémantisme du substantif support » (p. 72-87). Il est à noter que le sujet de l'adjectif n'est pas abordé une seule fois dans le numéro 74 de *Kalbotyra*. C'est Dominique Maingueneau (Sorbonne Université, France) qui examine aussi des adjectifs qualificatifs et « traite du rôle que jouent certains adjectifs qualificatifs polysémiques (*simple*, *doux*, *clair*) pour provoquer "l'incorporation" (...) des lecteurs ou des auditeurs, les faire adhérer à l'univers de sens qui leur est proposé ». Ce point de vue porte sur l'éthos discursif, celui qui est montré par l'énonciation (p. 124-140).

L'article de Ulfet Zakir oglu Ibrahim (Université des Langues d'Azerbaïdjan) expose dans le détail le raccourcissement des mots, phénomène linguistique répandu dans la presse française d'aujourd'hui (p. 88-103). Dans sa contribution, Agata Jackiewicz (Université Paul-Valéry-Montpellier, France) aborde la problématique qui concerne « la systématisation des traces des opérations linguistiques

impliquées dans l'activité de nomination, menée dans l'optique de leur analyse outillée » (p. 105). Le cadre scientifique, comme nous le dit l'auteure, conjugue trois domaines linguistiques, ceux du traitement automatique des langues, de la sémantique et de l'analyse de discours (p. 104-123).

L'article de Aïno Niklas-Salminen (Aix-Marseille Université, France) évoque avec précision les mots anglais récemment introduits dans le *Petit Robert de la langue française*, et les différents équivalents français conseillés pour les remplacer. Dans son étude, l'auteure discute les recommandations officielles et leurs possibilités de substituer à des emprunts anglais (p.141-159). Un autre article lié aux questions lexicologiques et lexicographiques est celui de Maude Vadot (Université Savoie Mont Blanc, France). Comme le souligne l'auteure de l'article, elle fait une analyse des modélisations sémantiques du paradigme *intégration, insertion, assimilation, inclusion, acculturation, incorporation* dans deux dictionnaires généralistes de langue française : le *Trésor de la Langue Française informatisé*, diffusé par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, et *Le Petit Robert de la langue française* dans sa version numérique disponible sur abonnement. En parlant des questions lexicographiques des dictionnaires analysés, M. Vadot souligne la nécessité d'identifier les difficultés qui « se situent alors au niveau de l'applicabilité référentielle des termes », d'élaborer les définitions dans une perspective contrastive et de prendre en compte les usages politiques, sociologiques et professionnels des lexèmes (p. 221-246).

Il est évident qu'une grande partie du travail des linguistes est déjà informatisée. Grâce aux Humanités numériques, les approches linguistiques peuvent s'appuyer sur les méthodes innovantes, fondées sur les outils de la linguistique de corpus qui permettent d'optimiser les recherches et d'utiliser le traitement automatique pour l'extraction d'une grande quantité de données langagières. C'est dans cette perspective méthodologique de la linguistique de corpus que Iva Novakova (Université Grenoble Alpes, France) montre la pertinence de la notion de *motif phraséologique* pour la distinction des sous-genres littéraires (p. 160-181). En étudiant les dispositifs morphosyntaxiques du verbe français *finir*, Vita Valiukienė et Lina Dubikalytė-Raugalienė (Université de Vilnius, Lituanie) appuient aussi leur analyse descriptive analytique et comparative sur la méthodologie de la linguistique de corpus. L'article porte attention « sur les valeurs et fonctions du verbe *finir* résultant de l'interaction de marqueurs polysémiques qui propose une approche synchronique du verbe français *finir* » (p. 247-267). Il est à noter que le domaine de l'analyse automatique du corpus est au centre de la recherche de Elena Vladimirska, Jelena Gridina et Daina Turlā-Pastare (Université de Lettonie, Lettonie). Les auteures de l'article engagent une réflexion linguistique sur les marqueurs

discursifs et « leur place dans l'acquisition et la didactique des langues étrangères » (p. 270). L'analyse des marqueurs discursifs est basée sur la comparaison de deux corpus de la production orale, celui des apprenants de FLE de différents niveaux, allant de B1 à C2, et celui des Français natifs : « Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) » (p. 268–285). En se situant dans le domaine de l'analyse linguistique de corpus, Margarita Rouski (Université St. Kliment Ohridski de Sofia, Bulgarie) s'intéresse au statut sémantico-discursif de *comme je l'ai dit*. L'objectif de l'étude est de « mettre en évidence les principales propriétés de cette séquence porteuse d'une fonctionnalité particulière et de préciser son statut dans le discours du locuteur » (p. 182-197).

Dans la linguistique, on est souvent amené à poser les questions concernant le dialogue interlinguistique et interculturel. On cherche à comprendre dans quelle mesure le dialogue interculturel est possible et effectif entre les interlocuteurs de zones géographiques éloignées. Cette problématique est analysée dans l'article de trois auteures, celles de Dina Savlovska, Viktorija Ivanova (Université de Lettonie, Lettonie) et Dora Loizidou (Université de Chypre, Chypre). Leur article est consacré à l'étude des stratégies de communication utilisées par les apprenants de français langue étrangère dans les discussions interculturelles avec les pairs, menées sur la plateforme éducative *Moodle* lors d'un projet de télécollaboration associant des participants de l'Université de Lettonie et de l'Université de Chypre (p. 198-220).

Pour résumer, le nouveau numéro de la revue *Kalbotyra* offre un vaste panorama de recherches linguistiques qui pourraient être utiles aux linguistes, aux professeurs donnant des cours de linguistique, et aux traductologues et traducteurs qui s'intéressent au dialogue interculturel et au passage d'une langue à une autre. La revue *Kalbotyra* nous invite à revenir encore aux langues et à la linguistique. Et quand on revient dans les langues, comme nous l'indique Antoine Culioli, « on fait à nouveau des découvertes, sur les sentiers que l'on croyait battus, dans les paysages que l'on croyait très bien balisés³ ».

Notes

1. Culioli, A. 2002. Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau. Paris : Klincksieck, p. 32.
2. Ibid.
3. Idem., p. 47.